

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 1

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1943
Autor: Tecoz, Henri-François / Rynckli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1943

Contexte

- *Partie de Fort-Lamg, la colonne Leclerc réduit un poste italien au Fezzan le 4 janvier.*
- *Le 9, le gouvernement fantoche de Nankin déclare la guerre aux Anglo-Saxons.*
- *Le 12, dégagement de Leningrad par les Soviétiques.*
- *Le 24, Montgomery prend Tripoli. Jonction avec Leclerc.*
- *Le 29, au terme d'une offensive de dix jours vers Le Kef, jonction de von Armin avec Rommel.*
- *Le 31, le maréchal Paulus est fait prisonnier à Stalingrad. Quant à la 6^e armée de la Wehrmacht, elle capitulera le 2 février.*

Lu dans le numéro de janvier 1943

La guerre et la psychologie expérimentale

(...) Propagande, voilà encore un sujet de psychologie militaire exploité à fond en Allemagne et en Russie, alors que presque tous les autres pays l'ont dangereusement laissé de côté. Le sujet est d'ailleurs très vaste. Suivant B.C. Smith, on peut distinguer quatre sortes de propagande:

1. propagande des guerres nationalistes,

2. propagandes commerciales (publicité, relations extérieures, etc.),
3. propagandes humanitaires,
4. propagande de révolution et contre-révolution.

Mais cette division est factice, car, dans ce domaine, tout se tient et agit de concert sous l'impulsion d'une idée directrice. Je n'ai besoin d'aucun exemple pour montrer la façon magistrale dont Allemands et Russes ont compris ce principe... Et toute la littérature, aussi candide que théorique, parue jusqu'ici en Amérique n'est pas parvenue jusqu'à présent à égaler ces deux autres nations.

Il y a donc là un sujet d'une importance primordiale, où tout reste à créer. En Allemagne, de nombreuses recherches ont été entreprises dans ce domaine, en particulier sur la propagande par T.S.F., mais le Laboratoire central de Psychologie militaire de Berlin les garde secrètes depuis 1935. Il en est de même en Russie. Cette question de la propagande est d'ailleurs très délicate et je ne peux m'étendre plus là-dessus dans un article de ce genre.

Mais je voudrais encore dire quelques mots d'une partie de cette étude qui mérite, de par son importance aussi, une mention spéciale: la psychologie des nations étrangères. C'est toujours l'Allemagne et la Russie qui viennent en tête. Il s'agit de faire connaître au plus grand nombre

d'hommes possible «quels adversaires ils auront à combattre, quels genres de soldats et de chefs ont ces adversaires et quels sont leurs points forts et leurs points faibles». Pour cela, chaque nation doit être étudiée par des observateurs psychologues «vivant dans le pays comme amis, mais n'y restant jamais assez longtemps pour perdre le recul indispensable». Peu d'enquêtes sur la psychologie des nations étrangères ont été publiées, malheureusement. Citons celle sur les populations balkaniques, qui contient des recommandations explicites, et surtout l'analyse magistrale du caractère national anglais: l'Anglais, y trouve-t-on, «fait preuve d'initiative individuelle, et tient avant tout à sa liberté personnelle et à son gouvernement; il possède un sens très fort de l'unité nationale... Par-dessus tout, il a la croyance inébranlable dans la supériorité et l'infailibilité de son peuple», etc.

Le domaine de la propagande et de l'étude de la psychologie des nations étrangères offre donc un champ de recherches considérable dont l'utilité est évidente. (...)

(...) La tendance générale, aussi bien dans l'industrie que dans la répartition des effectifs militaires, était encore tout récemment à la sélection. C'est une erreur, cependant, facilement explicable, d'ailleurs. On s'est aperçu, il y a quelque vingt ans, que n'importe qui n'était pas fait indifféremment pour n'importe quel travail et qu'il fallait s'efforcer de

mettre en accord les qualités que possède un individu et celles que demande un travail pour sa bonne exécution. On s'est alors demandé comment faire pour réaliser un tel accord: adapter le travail à l'homme ou l'homme au travail, orientation professionnelle ou sélection? L'erreur a été de choisir la seconde solution parce que, au début et à première vue, c'est la plus facile, et cette erreur a pris des proportions énormes, sous le nom de psychotechnique, surtout lorsqu'elle est presque devenue nationale, comme c'est le cas en Angleterre. J'ai essayé de montrer au cours de mon article que la sélection n'a point de fin, qu'elle est illimitée; de plus, un tel procédé est inhumain, car c'est le rendement qui est visé comme but final, et non le plus grand bonheur de l'individu.

Mais surtout, la sélection n'est pas le procédé qui peut donner les meilleurs résultats. Elle permet de choisir, étant donné tel travail, les plus aptes à le faire parmi un groupe donné, et non de juger si ce travail est celui où ils pourront utiliser celles de leurs aptitudes qui sont les plus grandes. En d'autres mots, celui qu'on aura pris comme tireur, après un examen de sélection, fera sans doute un bon tireur, mais peut-être aurait-il été un radio cent fois meilleur si on avait étudié toutes ses aptitudes par un examen d'orientation.

Cela revient à dire qu'il faut partir de l'individu et non du travail, procéder dans le sens inverse de celui

adopté généralement, étudier d'abord l'individu et toutes ses aptitudes, et mettre ensuite ses aptitudes en accord avec les différents travaux qui demandent les mêmes aptitudes. (...)

Henri-François Tecoz

Le service de santé en haute montagne

(...) Nous sommes à 3000 m, le temps est bouché. Quelles sont les possibilités du service de santé? Vu son effectif et son importance tactique, ce détachement comportera 3-4 patrouilleurs sanitaires qui feront là-haut ce que tout soldat sanitaire doit savoir faire partout: mettre le blessé à couvert, faire un premier pansement et une fixation (*même s'il n'y a pas de lésion osseuse*), réconforter le blessé. Pour cela, le patrouilleur san. dispose du matériel de la boîte sanitaire de patrouille, boîte très légère, en aluminium, et très judicieusement composée; il a un thermos de thé et des attelles Cramer.

Mais alors qu'en plaine, la patrouille san. de combat, après avoir pansé et entreposé (si j'ose dire) le blessé dans un nid de blessés, peut le laisser là et poursuivre plus avant sa tâche sur le terrain, il y a là-haut une menace qui d'un simple blessé léger fera bientôt un moribond, c'est le froid! Bien plus que le feu des armes ennemies, le danger pour l'alpin blessé, c'est le froid, la gelure; et à cause du froid, le risque imminent du choc.

Ce n'est donc pas tant loin de la ligne de feu qu'il faut retirer à tout prix nos blessés, c'est loin de la ligne de froid. Un exemple: au cours de la dernière campagne balkanique d'octobre 1940 à avril 1941, l'armée italienne a perdu, dans un terrain ayant passablement d'analogie avec le nôtre: 13 502 morts, 38 768 blessés et 17 547 gelés, soit à peu près *un soldat gelé pour deux soldats blessés!*

Cette nécessité absolue de mettre nos blessés à l'abri du froid, ce «Drang nach unten», c'est l'impératif catégorique de tout le service de santé en haute montagne. Jusqu'où faudra-t-il descendre? Jusqu'à un endroit où la technique chirurgicale de premier secours pourra être appliquée avec certaines garanties de succès; c'est-à-dire dans un abri réellement protégé contre le feu de l'ennemi et surtout contre les intempéries, doté de moyens de chauffage, de stérilisation d'instruments, autrement dit, dans un *Poste de secours* qui, de par ses exigences mêmes, ne pourra s'établir ni en plein glacier ni en pleine paroi, mais déjà passablement plus bas, plus loin; et par conséquent, toujours pour les mêmes raisons de transport indiquées tout à l'heure, à la limite entre la zone «montagne» et la zone «haute montagne».

Il y aurait bien les refuges, les cabanes du C.A.S.; mais, à mon sens, ce serait une erreur de nous fier à leur apparente protection. Souvent très visibles, toujours parfaitement repérées, ces cabanes seront tout naturel-

lement l'objectif de «raids» de l'ennemi, désireux de s'y assurer un point d'appui ou tout au moins un abri. Dans ce cas, ces cabanes risquent de nous échapper et nous seront alors amenés à les détruire par le feu de nos armes.

Dans l'autre cas, qui sera évidemment le plus fréquent, ces cabanes seront occupées par nos troupes et ce sera l'ennemi qui s'acharnera à les détruire pour nous priver de bases favorables.

En tout état de cause, ces cabanes ne rempliront donc jamais les conditions de sécurité et de relative tranquillité nécessaires au fonctionnement d'un Poste de secours dans lequel, ne l'oublions pas, nos blessés devront peut-être séjourner des heures, et souvent même des jours. (...)

(...) Souvent nos camarades des armes combattantes nous posent cette question: où doit se tenir le médecin de trp. en haute montagne? *En temps de service actif*, j'estime que le devoir de cet officier est d'accompagner partout son détachement, si loin et si haut qu'il aille. Il importe en effet que le médecin de trp. alpines soit familiarisé avec tous les risques et les dangers de la montagne, mais aussi qu'il

apprenne à connaître toutes les techniques pour y parer. Par ailleurs, sa présence au milieu des hommes, lors de certains passages croustilleux, encourage les craintifs et réconforte les pusillanimes. En cas d'accident, son intervention n'en sera que plus immédiate.

Mais surtout, il profitera de son contact permanent avec la troupe pour instruire, à chaque occasion, ses camarades combattants à la technique des premiers secours, du premier transport. Car, en plus de sa formation de skieur et de varappeur militaire, un alpin doit encore être doublé d'un samaritain averti et entraîné. N'oublions pas que sur le front germano-russe, les trois quarts des blessés arrivent aux mains du Service de santé, pansés et conduits par des camarades de combat et que, sur notre front des Alpes, il ne pourrait pas en être autrement. Mettant donc largement à profit le répit providentiel qui nous est impartit, il s'agit de pousser l'instruction sanitaire de *tous les combattants*, et tout spécialement de nos alpins, aussi à fond que possible. (...)

Lt. colonel Rynckli
méd. d'une Br. mont.